

# NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

## PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

(1881 - 1955)

Membre non résidant

déposée en la séance du 28 mai 1962

PAR

M. RENÉ DE MALLEMANN

Membre de l'Académie des Sciences.

---

Pierre Teilhard de Chardin est né le 1<sup>er</sup> Mai 1881 à Sarcenat, petit village des environs immédiats de Clermont-Ferrand.

A l'âge de 11 ans, ses parents le font entrer au collège des Jésuites de Villefranche, où il a laissé le souvenir d'un très brillant élève, « d'une désespérante sagesse », suivant l'expression de l'Abbé Brémond qui fut un de ses professeurs. A 18 ans, il est admis au Noviciat des Jésuites d'Aix-en-Provence. Reçu licencié ès lettres,

les lois d'exclusion qui frappent les ordres religieux le contraignent à l'exil, d'abord à Jersey, puis au Caire où il enseignera la physique et la chimie élémentaires. Il retourne en Angleterre et s'y retire dans le Sussex quatre longues années pour la préparation de son « théologat »; il reçoit ensuite l'ordination des mains de M<sup>gr</sup> Amigo, évêque de Londres.

En 1912, on le trouve à Paris où il s'initie aux travaux de paléontologie, sous la direction de Marcellin Boule. La guerre de 1914 l'appelle au 8<sup>me</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains en qualité de brancardier. Avec son unité, il participe à toutes les grandes affaires (Ypres, Champagne, Verdun, Chemin des Dames) et en revient décoré de la Médaille Militaire et de la Légion d'Honneur.

En 1919, il est chargé d'enseigner la géologie à l'Institut Catholique de Paris, tout en préparant son Doctorat ès Sciences Naturelles.

La nouveauté et l'élévation philosophiques des idées professées par le Père Teilhard ne devaient pas tarder à retenir l'attention des milieux intellectuels les plus divers; leur diffusion dans le monde religieux suscite des remous et le Père se voit retirer la chaire de l'Institut Catholique.

Le 10 Avril 1923, Pierre Teilhard de Chardin s'embarque pour Tien-Tsin, sans prévoir que la « maussade Chine » va l'absorber désormais pendant 23 années! Il circule notamment en Mongolie intérieure, franchit la Grande Muraille et découvre les traces certaines de fossiles du Miocène.

De retour à Paris en 1926, il se retrouve en présence de difficultés hiérarchiques qui le décident à accepter les offres pressantes du Service Géologique de Pékin et il regagne la Chine dès l'année suivante.

Nommé Conseiller du Service Géologique de la Chine, il se prépare à participer à l'expédition du Muséum de New-York dans le Centre-Asie et collabore activement aux fouilles de Tchou-Kou-Tien au sud-ouest de Pékin.

Le 24 Décembre 1929, dans la nuit de Noël, c'est la découverte du

« *Sinanthrope* » (l'homme des Terres Rouges), premier habitant de la Chine, « vieux de quelque sept cent mille à un million d'années ».

Le cadre très limité de cette notice ne nous permet pas de suivre le Père Teilhard dans toutes les phases de sa vie si remplie et mouvementée. Bornons-nous à une revue cursive de son extraordinaire activité.

A partir de l'an 1930, le Père parcourt successivement diverses régions de la Chine; on le trouve ensuite aux États-Unis, au Japon, dans le Centre-Asie (après un court séjour en France où il s'engage dans l'expédition Citroën), puis dans la Sierra Nevada et le Grand Canon. Après ce périple, il revient à son « cher Pékin » en 1934, d'où il repart pour l'Inde, l'Himalaya et retour à Pékin en 1936. L'année suivante c'est la guerre Sino-Japonaise et trois ans plus tard, en plein déclenchement de la seconde guerre mondiale, le Père inaugure à Pékin l'Institut de Géobiologie, tout en mettant la main à la « Somme » qu'il intitule « le Phénomène Humain ».

En 1941, la fièvre guerrière gagne le Pacifique, Pékin tombe entre les mains des Nippons et le Père doit se préoccuper de la mise en sécurité de ses chers fossiles. Toutes les ressources chinoises sont accaparées par l'occupant, famines et épidémies déciment la population; le Père est dans un dénuement extrême, sa figure émaciée, ses cheveux blanchis. 1945 est l'année de la délivrance. Les « Marines » débarquent en Chine, l'Institut de Géobiologie peut rouvrir ses portes, mais le *Sinanthrope* est introuvable! Le Général Mac-Arthur entreprend lui-même des recherches, sans résultats. La disparition ne sera jamais expliquée!

En 1946, le Père Teilhard s'embarque pour Singapour et l'Angleterre, d'où il gagne la France et s'installe à Paris. Moins d'un an plus tard, l'Abbé Breuil l'invite à Johannesburg pour participer à d'importants travaux de paléontologie. Mais une crise cardiaque contraint le Père à six mois de soins et de repos. Complètement rétabli en 1947, le Père se voit nommé Directeur de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique. En 1948, on le retrouve

aux États-Unis où il donne des conférences à la « Catholic University », à l'Université Harvard, au « Century Club ». De retour en France, il prend un repos bien gagné aux Moulins, propriété de son frère aîné et se rend ensuite à Rome pour obtenir l'autorisation d'accepter la chaire de Paléontologie que lui offre le Collège de France et aussi celle de publier le « Phénomène Humain ». Double refus. Très peiné, le Père revient à Paris, décidé à limiter désormais son enseignement en lui donnant une forme plus strictement objective: c'est la rédaction du « Groupe Zoologique Humain » qui, dans son esprit, devait surpasser le « Phénomène Humain ».

En 1949, le Père Teilhard entreprend à la Sorbonne une série de conférences sur l'anthropogénèse; une pleurésie vient l'interrompre; il termine son « Groupe Zoologique Humain ». Le Père sait maintenant qu'il n'obtiendra jamais l'autorisation de publier ses écrits. Fin octobre, il fait une communication au 21<sup>me</sup> Congrès International de Philosophie des Sciences. Il se sent de plus en plus attiré par l'Afrique et songe à orienter ses pas vers la patrie des Australopithèques. Il remet une note à l'U. N. E. S. C. O. sur le problème racial: « les diverses races ne sont pas égales; elles sont complémentaires ».

L'année 1950 voit son élection à l'Académie des Sciences. Il retournera à Johannesburg en 1952; on lui demande un plan de recherches pour l'Afrique Australe. L'automne de la même année, il voyage en Amérique du Sud. En 1952, il est sollicité par l'Académie des Sciences de New-York pour des communications sur la préhistoire et présente un rapport sur l'homme fossile au Symposium d'Anthropologie de la « Wenner Gren Foundation ». Il professe à Washington et à l'Université de Californie.

Une subvention de cinq mille dollars lui permet de reprendre les fouilles en Afrique du Sud et de les poursuivre avec l'ampleur qui convient.

De retour à New-York, il entreprend la rédaction des « Singularités de l'Espèce Humaine », ouvrage qu'il devra se résigner à sortir « par petits paquets » dans la Revue des Questions Scientifiques.

L'ordre lui parvient alors de cesser d'écrire. En 1954, réunion à Paris d'un Symposium sur le « Phénomène Humain », aux États-Unis sur les « Changements introduits par l'homme sur la face de la Terre ». Ayant obtenu l'autorisation de passer deux mois en France, il s'embarque début Juin sur le Flandre et se rend à Sarcenat.

Cependant, brisé par des angoisses terribles, il écourte son séjour pour regagner les États-Unis et se remettre au travail. De nouveaux ordres lui interdisent de participer au Congrès de Paléontologie qui doit se tenir en France le 12 Avril.

Le projet d'une « année géophysique » l'enthousiasme : « l'an I de la noosphère est venu », s'écrie-t-il !

Il projette d'écrire « Humanisme et Cosmogénèse », l'humanisme à la grecque lui paraissant dépassé. Mais le 12 Avril 1955, jour de Pâques, Pierre Teilhard de Chardin est frappé de congestion et succombe à New - York, « comme il l'avait souhaité, en pleine euphorie, dans la ville la plus cosmopolite du Monde, lui l'ami de tout le monde », écrit le Père Leroy. C'est ce vieil ami qui, solitaire, suivra le convoi funèbre à 160 kilomètres de New - York, sur l'Hudson ; comme le dit un de ses biographes, « c'est là que le grand savant est enterré dans le cimetière du Noviciat des Pères Jésuites, sans éclat autre que celui de la pauvreté ».

Il ne nous appartient pas de commenter ici une œuvre aussi monumentale, ayant fait par ailleurs l'objet de multiples exégèses, suscitant des controverses où les arguments ne sont pas toujours exempts de passion.

Sans prendre parti, on ne peut que rendre hommage, en toute objectivité, à la puissance dialectique et à la probité intellectuelle de l'auteur. Quoiqu'il puisse advenir, son œuvre marquera un des « hauts lieux » de la pensée moderne. D'aucuns n'ont-ils pas reconnu en Pierre Teilhard de Chardin un continuateur qualifié de l'illustre Docteur du Moyen Age que l'Église a glorifié sous le nom de Saint Thomas d'Aquin ?

